

LE FIGAROSCOPE
37 rue du Louvre
75002 PARIS

28 OCT. 1992

PAR LES VILLAGES

MAGNIFIQUE TRAVAIL

♥ Peter Handke est un auteur qui m'est parfaitement antipathique. Ses préoccupations, ses problématiques, sa vision post-marxiste d'individus soumis à une société en perte de sens, son écriture poético-répétitive, ses procédés théâtraux qui consistent à surtout fonctionner avec d'interminables monologues, même le message d'espoir qui surnage à la fin, tout m'est insupportable.

Tout dans sa pièce « Par les villages » m'est étranger, odieux, lointain. Je sens même, si on me pousse, quel-

que chose de faux chez cet intellectuel de gauche, de monstrueux, voire de nazi... Et pourtant ! Il faut aller voir le magnifique travail d'Elisabeth Chailloux dans le très beau théâtre d'Ivry (rappelons-le : tout près du métro). Chailloux, dont ce n'est pas la première réussite, parvient à nous restituer l'authenticité de cet auteur, mieux même, à l'humaniser. Pas une fausse note dans son travail. De la rigueur, de la probité, une direction d'acteurs serrée et juste. Là où on pourrait périr d'ennui, on est peu à peu en écoute, en attention. Reste l'auteur ! Ce Teuton-là a du mal à franchir la frontière !

J.-L. J.

• Théâtre d'Ivry, 20 h. Tél. 46.72.37.43.

21 OCT. 1992

PANORAMA DU MEDECIN
37 Champs Elysées
75008 PARIS

« PAR LES VILLAGES », DE PETER HANDKE

Aller vers la justice

*Une complainte humanitaire ou la voix de la sagesse
dans un monde de délire. Une ode à la paix à Ivry jusqu'au 8 novembre.*

« **L**e mot du début est celui de la fin : la guerre. » Guerre fratricide, guerre des rôles, guerre des titres sur un chantier, et puis guerre d'un village, observation, mépris, jugement. Enfin Nova (Marie-Aude Christiane), qui parle d'espoir...

Histoire d'héritage, histoire du retour de Gregor, l'écrivain (Frederick Poinceau) dans son village natal. Sa sœur ne le reconnaît pas, son jeune frère, non plus ; les villageois le rejettent, comme un intrus, un « étranger » venu là où il ne semble rien avoir à faire..

Il vient en fait, porteur d'un message de paix.

« Ne décide qu'enthousiasme, échoue avec tranquillité, mets-toi, en quelque sorte, en congé. »

Personne, vraiment, ne l'écoute. Le jeune Hans (Romain



Affiche de « Par les villages » au Théâtre des quartiers d'Ivry (DR)

Lagarde), entouré de ses complices ouvriers de chantier : « Sur mon frère, l'odeur de l'éternelle victime. » Et sa sœur Sophie (Sophie Bourel) : « Laisse-nous tranquilles, nous les vivants ! »

L'écriture de Peter Handke. Incisive, amère, inquiète sur l'avenir de la planète et des hommes qui l'habitent, mais aussi écriture jubilatoire, tournée vers demain, vers les autres. « Le "moi", le "je", c'est la nature humaine qui sauve l'humanité. La nature, seule promesse que je puisse vous faire : racontez l'horizon ! »

« Je ne me plains pas, je porte plainte ! »

Dans le village à demi mort et gris, où le mur de la maison est aussi celui du cimetière..., la vieille femme rassemble les feuilles mortes (extraordinaire Patricia Pottier, merveilleuse très jeune fille jouant la vieille à s'y méprendre, incontestable reine de la soirée) : « Je ne

me plains pas, dit-elle, je porte plainte ! »

Sa plainte à elle est entendue ; peut-être la voix de la sagesse, dans un monde en délire...

Gregor, quant à lui, persiste à vouloir « aller vers la justice ».

Elizabeth Chailloux, qui met en scène cette complainte humanitaire, s'empare de ce texte superbe avec, elle aussi, l'espoir rivé au cœur. Et lorsque Nova entonne, du haut de son échelle, le poème final, avec elle on a envie de crier : « Concevez les enfants de la paix ! »

VERONIQUE BLIN

Théâtre des quartiers d'Ivry, 1, rue Simon-Dereure, 93000 Ivry. Tél. : 46.72.37.43. Du mardi au samedi à 20 heures. Dimanche à 16 heures. Jusqu'au 8 novembre.

Théâtre

Terre des ancêtres

Peter Handke

Par les villages

Mise en scène d'Elisabeth Chailloux

Théâtre des Quartiers d'Ivry

(46.72.37.43)

La Balance, Ivry-sur-Seine, jusqu'au 8 novembre.

Par des villages, créé en 1982 au

Festival de Salzbourg dans une mise en scène de Wim Wenders, est la pièce la plus autobiographique de Peter Handke : un écrivain revient dans son village natal pour régler avec son frère charpentier et sa sœur vendeuse la succession parentale. Le thème de la difficulté de l'éloignement et de la confrontation avec la classe d'origine court tout le long du drame, et donne lieu au meilleur comme au pire : au meilleur quand Peter Handke laisse surgir la voix de ceux à qui on ne donne habituellement la parole que pour l'altérer ou pour mieux l'étouffer, donc le meilleur quand les prolétaires ne sont pas réduits à figurer les symboles d'une exploitation abstraite, mais où toute leur intelligence de lutte, d'espoir et de désespérance jallit à travers la poésie brute de l'auteur ; au pire quand Peter Handke tente de comprendre sa propre position de déraciné et se réfugie dans un discours très laborieux sur la terre des ancêtres — pensée du « *Blut und Erde* » (le sang et la terre) — qui est, par exemple, le ferreau sur lequel le nazisme a pu prendre toute son ampleur ; cette métaphysique pseudo-poétique n'est pas seulement dangereuse, elle gâche par ses longueurs et ses répétitions la réelle force de la pièce.

On a d'autant plus de regret que le

travail d'Elisabeth Chailloux et de toute sa troupe est absolument remarquable, la mise en scène des plus abouties. Tous les personnages sont rendus avec une réelle épaisseur, on se souviendra, entre autres, de la scène où Hans (Romain Lagarde), le charpentier, présente ses trois compagnons de travail, ainsi que de l'interprétation étonnante de rigueur et de perfection de Patricia Pottier dans un rôle de vieille femme du village.

Denis Lancry